

30 Dans le temps pascal, doit-on ajouter l'Alleluia dans l'Office votif de la Passion, et observer tout ce qui est propre au temps ?

R. Oui. (S. R. C. 24 nov. 1883).

—o—
NECROLOGIES.

Mgr E. C. H. Langevin que Dieu a ravi, le 2 juin, à l'estime du clergé de Rimouski, est né à Québec, le 30 août 1824. Il fut ordonné prêtre le 18 septembre 1847, et appelé au poste de sous-secrétaire de l'archevêque de Québec. En 1850 il devint secrétaire et resta dans cette position jusqu'en 1867, alors qu'il quitta Québec pour suivre à Rimouski son frère, M. l'abbé Jean Langevin, élevé aux honneurs épiscopaux et consacré le 1er mai de cette année-là.

En sa qualité de Vicaire-Général, Mgr E. Langevin a contribué dans une large mesure à l'organisation de cet immense diocèse, et à la création de toutes les œuvres d'éducation et de charité que nous y voyons maintenant fleurir.

Il était un saint prêtre dans toute la force du mot, toujours esclave du devoir, et laisse de plus une réputation incontestable de grande érudition.

Après un service solennel auquel assistait Mgr l'évêque de Chicoutimi ainsi qu'un grand nombre de prêtres et de laïques, ses restes mortels ont été déposés dans les voûtes de la cathédrale de Rimou-ki.

M. l'abbé Luc Trahan, ancien curé de St-Thomas de Pierreville, est mort le 26 courant à Chicopee, Mass. E. U., à l'âge de 67 ans.

Le Rvd M. Trahan, né à Yamackiche, le 5 avril 1822, fut ordonné prêtre le 1er octobre 1846 et nommé vicaire à Nicolet; en 1847, missionnaire à la Grosse Ile; en 1849, vicaire à Sherbrooke; en 1850, vicaire à Supton; en 1864, curé de St-Zéphirin; en 1870, curé de St-Thomas de Pierreville.

Le défunt était frère de M. l'abbé Trahan, curé de St-Sévère.

S. François d'Assise et le Saint Sacrement de l'autel

Telle était la dévotion de S. François d'Assise envers la sainte Eucharistie, qu'il l'inspirait aux petits animaux qui vivaient dans sa familiarité. Témoin le fait suivant rapporté par S. Bonaventure, et que nous empruntons à la *Revue du Tiers-Ordre* :

“ Une fois à Sainte-Marie de la Portioncule, on offrit une brebis à l'homme de Dieu. Il la reçut avec reconnaissance par amour pour la simplicité et l'innocence, naturelles à cet animal. Il l'avertit d'être attentive à louer Dieu, et de s'abstenir de toute offense envers les Frères. La brebis, comme si elle eût compris la tendre piété qui animait le Saint, se conformait à ses avis avec le plus grand soin. Quand elle entendait chapter les Frères réunis au chœur, elle entraînait d'elle-même à l'église, fléchissait les genoux et se mettait à bêler devant l'autel de la Vierge, mère de l'Agneau, s'efforçant ainsi de lui offrir des salutations. A la messe, lorsqu'on élevait le très-saint Corps de Jésus-Christ, elle se prosternait antérieurement, comme pour accuser de son respect les hommes sans dévotion et inviter et même temps les cœurs pieux à révéler profondément ce Sacrement d'amour.”

—o—
Coups de Crayon.

“ Une jeune fille ne doit pas oublier que partir, seule, en chaloupe, avec un jeune homme, à la dernière clarté du jour, fait porter sur elle des jugements sévères de la part des spectateurs.

Les bonnes intentions ne suffisent pas pour détruire ce qu'il y a de mauvais dans les circonstances. *Le seul à seul* des jeunes gens et des jeunes filles, voilà ce qui davantage enlève sa fleur à notre jeunesse. Il n'y a pas plus d'exception pour les cousins et les cousines que pour les autres, au point de vue du *seul à seul*.

Ce qu'il y a d'incompréhensible, c'est que bien des mères oubliant leur propre